

LE JOUR, 1947
28 Octobre 1947

LES JOURS QUE NOUS VIVONS...

Il y a des jours où nous nous voyons à égale distance de l'exaltation et de ses fièvres et de la lassitude et de ses sommeils.

Devant nous, le chemin bifurque sur la médiocrité et sur le triomphe. Et nous nous demandons quelle option sera la nôtre, celle de la résignation ou celle de l'espérance. Des hommes innombrables sont à ce tournant.

C'est sans doute notre nature d'osciller sans cesse, d'aller d'un extrême à l'autre, de la dépression de l'épreuve aux horizons larges de l'avenir. Cela correspond bien à l'alternance du jour et de la nuit, des heures sombres et de la lumière. Mais le moment de l'histoire et de la vie universelles où nous sommes est plus décevant, plus angoissant qu'aucun autre. Devant l'immensité des tâches il faut mesurer la vanité de l'effort. Et l'on se dit que ce n'est vraiment pas la peine de tant entreprendre pour aboutir à si peu, au prix de luttes si grandes.

Pourtant, ce siècle appelle l'homme à dominer sa condition, à dépasser le sort qui, depuis l'origine, est le sien. D'un pouvoir multiplié il tire des forces inconnues. Et ce sont des peuples entiers qu'on voit résister, en chantant, aux privations, à la souffrance, à toutes les formes de la détresse et de la peur.

Dans ce monde écrasé, il y a une grandeur épique, une gestation qui dépasse les naissances courantes, une somme inouïe de merveilles et de secrets.

Le temps donnera tort aux raisons superficielles, aux systèmes fragiles. Il ramènera l'erreur à son état d'erreur. Et la vérité se retrouvera toujours parmi les étoiles.

Pour nous, ici, qui participons comme les autres au drame intellectuel, moral et matériel qu'à tout homme il est interdit de fuir, pour nous qui avons héréditairement, depuis les temps les plus lointains, l'habitude de l'entreprise, de la spéculation et du détachement ensemble, élevons nos pensées et nos désirs au niveau d'un destin qui s'apparente en un sens à celui d'il y a près de deux mille ans, lorsque les parodies nouvelles parties des bords du lac de Galilée se mirent à faire le tour de la terre.

Et, délibérément, dans la mélancolie ou la sérénité, faisons par rapport aux travaux qui peuvent dépendre de nous un acte de foi.